



RESEAU ET RHIZOME

La pensée rhizomorphe de G. Deleuze emprunte à la botanique le modèle du "rhizome", plante multiculture, anarchique et souterraine. Penser en réseau, c'est penser la multiplicité des échanges, multitude de flux déterritorialisants et prolifères. Ce n'est pas penser le territoire comme centralisé, mais comme réticulaire, la communication comme fluide et liquide, les limites solubles...

GUATTARI, Félix

Un tel système pourrait être nommé rhizome. Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et radicules. Les bulbes, les tubercules sont des rhizomes. Des plantes à racine et radicule peuvent être rhizomorphes à de tout autres égards: c'est une question de savoir si la botanique, dans sa spécificité, n'est pas tout entière rhizomorphe. Des animaux même le sont, sous leur forme de meute, les rats sont des rhizomes. Les terriers le sont, sous toutes leurs fonctions d'habitat, de provision, de déplacement, d'esquive et de rupture. Le rhizome en lui-même a des formes très diverses, depuis son extension superficielle ramifiée en tous sens jusqu'à ses concrétions en bulbes et tubercules. [...] Caractères approximatifs du rhizome 1° et 2° Principe de connexion et d'hétérogénéité: n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixent un point, un ordre. [...] 3° Principe de multiplicité [...] Les multiplicités sont rhizomatiques, et dénoncent les pseudo-multiplicités arborescentes. Pas d'unité qui serve de pivot dans l'objet, ni qui se divise dans le sujet. Pas d'unité ne serait-ce que pour avorter dans l'objet, et pour «revenir» dans le sujet. Une multiplicité n'a ni sujet ni objet, mais seulement des déterminations, des grandeurs, des dimensions qui ne peuvent croître sans qu'elle change de nature (les lois de combinaison croissent donc avec la multiplicité). [...] 4° Principe de rupture assignifiante [...]. Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes. [...] 5° et 6° Principe de cartographie et de décalcomanie: un rhizome n'est justiciable d'aucun modèle structural ou génératif. Il est étranger à toute idée d'axe génétique, comme de structure profonde.

DELEUZE, Gilles et Félix Guattari *Rhizome*, Paris, France, Les Éditions de Minuit, 1976, 74 pages.



RESEAU ET RHIZOME

Remarque sur ce que l'on peut faire avec *Rhizome*

<http://www.cecri.ca/jeu1/Deleuze/MDeS.html>

Dans les derniers paragraphes de *Rhizome*, Deleuze et Guattari écrivent que « dans un livre, il n'y a rien à comprendre, mais beaucoup à se servir » ; et encore, que « le livre doit ... être un petit outil sur un dehors » (p. 73 de l'édition de 1976 aux Éditions de Minuit). **L'important n'est pas ce que l'on comprend, mais ce que l'on fait ; ni ce que l'on donne à comprendre, mais ce que l'on donne à faire.** Jouons donc le jeu : (1) qu'est-ce que *Rhizome* me donne à faire ; (2) qu'est-ce que j'en fais ?

(1) D'abord, ne pas confondre ce que l'on donne à faire avec ce que l'on dit de faire. Ce que Deleuze et Guattari disent (de faire, d'être) : « écrire par slogans ... fai[re] *rhizome* ... pique[r] ... [être] des multiplicités ... fai[re] la ligne ... [être] rapide ... fai[re] des cartes » (idem, p. 73-74). Ce que Deleuze et Guattari donnent (à faire, à être) : lire *Rhizome*, le comprendre. Ce que l'on donne à faire a un rapport avec ce que l'on fait. Si j'écris un livre, je donne à lire un livre. Il est sous ce rapport assez remarquable que la théorie des nouvelles technologies s'exprime d'une manière très traditionnelle dans des livres et de la manière la plus 'linéaire' qui soit. Nous sommes ici très loin de la doctrine de l'imitation, de sa logique d'exemplarité et d'idéalité — mais aussi le médium est-il textuel plutôt que visuel ? Néanmoins, bien sûr, les univers que décrivent les livres peuvent se situer aussi loin que l'on voudra de la tradition et du médium livresque. Néanmoins, en outre, les auteurs veulent-ils prévoir que l'on pourra faire quelque chose avec leur livre qui ne soit pas ce qu'ils donnent eux-mêmes à faire et qui donc n'ait éventuellement rien à voir avec la lecture (par exemple juxtaposer le livre scellé à d'autres livres scellés dans une installation — manière de prendre au sens littéral l'idée que ce n'est pas le contenu qui importe, mais la connexion (idem, p. 10-11)... Au sens moins littéral, veut-on dire que ce qui compte, ce sont les analogies que l'on fait avec autre chose en cours de lecture ? Mais alors, il en est ainsi depuis la nuit des livres. D'ailleurs, c'est bien toujours du contenu que dépendent les connexions. Au plus charitable donc, le contenu est vu comme ensemble d'analogies, dont il fait alors obligatoirement partie, à titre de terme entrant dans chacune de ces relations). Sur le plan pragmatique du 'faire' cependant, voilà bien ce qui m'est donné : un livre à lire, un texte à comprendre.

(2) Toujours sur ce plan — quasi-ingénierique d'ailleurs selon Deleuze et Guattari, puisqu'il est question de machines (idem, p. 11) et d'outils (il y a tout de même une responsabilité dans l'emploi des métaphores...) —, que puis-je faire avec *Rhizome* ? Au mieux (et encore une fois charitablement), et c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles le texte est souvent invoqué, il s'agirait de règles pour l'élaboration d'hypertextes. Ces règles coïncideraient avec les principes énonçant « certains caractères approximatifs du rhizome » (idem, p. 18), qui sont au nombre de six : connexion, hétérogénéité, multiplicité, rupture asignifiante, cartographie, décalcomanie. Les deux derniers principes sont différents des autres puisqu'ils concernent la modélisation/théorisation du rhizome plutôt que sa constitution 'interne'. Il est à cet égard proposé que la carte est le seul mouvement de théorisation possible (ou en tout cas l'équivalent d'un tel mouvement) dans un rhizome, et que cette carte, telle un nouveau mouvement de développement, de connexion, est elle-même absorbable dans le rhizome qu'elle cartographie. (Ici, on peut se demander si *Rhizome* suit les règles qu'il énonce, malgré que ses auteurs disent qu'ils les suivent ...). Pour aller au plus court, disons que ces règles forment une 'nomadologie', comme cela apparaît dans la formule « RHIZOMATIQUE = NOMADOLOGIE » (idem, p. 66). Un hypertexte, de ce point de vue, aurait un développement nomade. On pourrait discuter ici indéfiniment (en nomades, sans doute) du caractère trivial, ou non, de ce genre de développement — dans la direction de : n'est-ce pas ainsi que nous décrivions la pensée dans ce qu'elle a de minimal, à savoir la connexion ? **En réalité, *Rhizome* se tient aux frontières de la déconstruction, c'est-à-dire**



RESEAU ET RHIZOME

qu'il propose de penser de telle sorte qu'il n'y aura rien à déconstruire (voir en particulier le principe de la rupture asignifiante). Construire-t-on quelque chose ? Pas vraiment — ce serait s'engager trop, risquer le système et, pire que la déconstruction, appeler l'analyse. On ne se retournera donc pas sur ses pas. On ne se représentera pas ce que l'on fait. Les théories ne seront jamais que des cartes et les cartes, des connexions — mouvements provisoires dans un développement indéfini. On ne fera pas, en réalité ; on laissera (se) faire.

Ce que je fais avec *Rhizome* ? Je le tiens pour un symptôme, un morceau de *Zeitgeist*. Esprit cherchant dans le hasard délibéré de ce qu'il pense l'hypothèse de ce qu'il est. (SL)

J'ai eu pour principe de rechercher dans *Mille Plateaux* la reprise des principaux concepts de « Rhizome ». <http://www.cecri.ca/jeu1/Deleuze/>

Par exemple à la page 9, où il est question du livre et de sa composition dite géologique, de ses strates et de ses territorialités, mais aussi de ses mouvements de déterritorialisation et de déstratification. On en sait plus en lisant le chapitre 3 de *Mille Plateaux*, « La généalogie de la morale », où il est justement question de géologie et de biologie (l'une étant comprise en continuité avec l'autre) ; comment s'agencent des strates sur lesquelles se forment des organismes, des individus. En règle générale, je dirais que Deleuze-Guattari essaient de penser la continuité du point de vue de la différenciation : partir du chaos et voir comment se fixent des formes, se rapportent des vitesses, se différencient des flux.

Comprendre l'unité d'une strate c'est comprendre sa diversité (ce qui lie le divers en elle). On ne part pas de l'un mais du multiple : par exemple, une strate vient toujours avec des « substrates » (ce qui permet de mettre l'accent sur l'« inter ») qui lui fournissent ses matériaux, c'est-à-dire aussi son milieu extérieur, pour ses éléments et ses composés. « Les éléments et composés constituaient un intérieur de la strate, comme les matériaux un extérieur de la strate, mais tous deux appartenaient à la strate, ceux-ci comme matériaux fournis et prélevés, ceux-là comme formés avec les matériaux. Et encore cet intérieur et cet extérieur étaient relatifs, n'existant que par leurs échanges, donc par la strate qui les mettaient en relation » (p. 65). Page 66, Deleuze-Guattari introduisent le concept d'épistrate, pour désigner la périphérie d'une strate, ou l'intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur, ou tout ce qui dé-centre ce qui se centre.

L'intérêt ici est qu'il s'agit d'une description de la constitution d'une unité, à partir de la multiplicité, et d'indication sur les différents éléments qui jouent dans cette constitution comme « les matériaux » et les composés, mais aussi sur les différents terrains à « investir » (ou à produire) : exploration de ce qui est entre deux strates, exploration du milieu comme intérieur à la strate, etc. Il s'agit de repérer des points d'attache dans la constitution de notre pensée, ou encore des points de fuite, et de les explorer pour eux-mêmes.

Deleuze-Guattari parlent aussi de mondes associés ou annexés : invitation à chercher comment sont produites ces associations et annexions (par quelles voies ? Elles sont multiples : textuelles, iconiques, médiatiques, etc.). Il faut aussi voir dans la structure du livre *Mille plateaux* des exemples de ces annexions et associations (car elles y sont plus visibles) : emprunt au régime de la fiction (le docteur Challenger, p. 57) ; emprunt aux sciences, c'est-à-dire au type de compréhension impliqué dans l'avènement de tel ou tel type de connaissance. Deleuze-Guattari parleront plus loin de « parastrate » (p. 68), c'est-à-dire d'une strate qui contient les formes (où, en vertu d'un codage, des strates sont associées à des milieux annexés, d'où des formes spécifiques ; la forme existe dans la relation à un milieu associé, p. 69)

Tout ce travail sur la notion de strate nous permet, me semble-t-il, d'aborder la question du livre comme milieu d'agencement propice à la production de pensée. Page 10 : à propos de la structure du livre, Deleuze-Guattari nous invitent à considérer deux manières d'analyse :



RESEAU ET RHIZOME

- viser le livre comme « organisme », « totalité signifiante », « **détermination attribuable à un sujet** ». Le modèle de cette analyse sera géologique et biologique. Il s'agira de décrire des agencements de strates, de telle sorte qu'elles puissent former des totalités.
- viser le livre comme « corps sans organes » : comment ces organismes ou totalités signifiantes sont aussi traversés par ce qui défait leur unité, leur cohérence. Il faut repérer ce que Deleuze appelle des « particules a-signifiantes », des « intensités pures ». Il s'agit de repérer la connexion avec d'autres milieux, d'autres agencements, qui ne sont pas forcément du même type (Deleuze veut renoncer à toute catégorisation a priori de la pensée : il ne s'agit pas de connecter du littéraire avec du littéraire, mais de repérer des passages entre de l'hétérogène, passages que Deleuze pourra décrire par ailleurs comme étant des concepts, des pensées, etc.)

Voilà qui suggère tout un programme de travail d'organisation de la pensée, et selon deux dimensions : une endogène (organisation interne des strates), une exogène (connexion à d'autres agencements).

Puis Deleuze-Guattari attirent notre attention sur la façon de faire des liens :

- on part de l'unité et on procède par dichotomie (logique binaire)
- on fait proliférer les liens par ajout (ce qui n'est permis que sous une unité supérieure)
- on part de la multiplicité et on retranche l'unité. « Soustraire l'unique de la multiplicité à constituer » (p. 13). Le travail consistera à faire des connexions qui soustraient le multiple à l'homogénéisation, à l'ordonnancement, etc. Défaire l'unité (de telle sorte qu'il n'y est jamais d'« ensemble » qui se constitue, que l'on en reste au stade de la série et de sa « raison » : la raison de la série, ce sera le concept), mais Deleuze-Guattari proposent de penser que chaque élément de la série est aussi connecté avec un autre suivant une autre « raison ». C'est avec cette attitude de penser que l'on aura accès à une nouvelle forme de pensée. La question qu'on doit se poser est : est-ce que l'usage des NTIC réalise ce programme de nouvelle méthode de pensée ? [On part de la proposition d'un nouveau mode de pensée et l'on voit si cela se réalise ; la démarche est à opposer à celle qui consiste à voir ce que la technologie « induit » comme démarche].

Si l'hypertexte doit être rhizomatique, alors il faut garder en tête la chose suivante (pour ce qui est de l'organisation de notre propre travail) : « **le rhizome n'a pas de commencement ni de fin mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde** ». Et c'est ce que nous tentons de faire : on part d'un collectif (les mosaïques – moins le texte : n-1, car on soustrait l'unité du texte pour aller vers la mosaïque comme principe d'éclatement, à rebours du commentaire traditionnel qui ramène le texte à l'unité). Voir la description du travail collectif page 33.

Reste que Deleuze-Guattari préviennent : ne pas opposer l'arborescence au rhizome de façon définitive, avoir toujours en tête que l'arbre a des lignes de fuite (**des points de déviance et de passages associatifs non fondés, par rapport à la rigidité d'une architecture logico-déductive**, comme dirait Bush), et le rhizome des nœuds arborescents (p. 31) (c'est-à-dire des unités de type conceptuel). C'est en fait une invitation à pratiquer toujours une double analyse des choses. (MF)